

brouette au moyen d'un lien de cuir plat. Puis j'ai voulu faire plus grand. Je suis parvenu à mes fins, père, tu le vois, et je t'apporte ma machine. Tu es très vieux et très sage. Avec tes conseils, j'espère la rendre plus forte encore et plus utile, et en construire d'autres qui épargneront aux hommes, mes frères, beaucoup de leurs peines de chaque jour...

Le forgeron tend ses deux mains en avant, en geste de don. Il est fier d'avoir construit cette merveille. Il est heureux de la donner à celui dont la sagesse fait le bonheur de tous. Son cœur est plein d'amour et de joie.

Mais il recule tout à coup. Dans la nuit, la voix du patriarche gronde plus fort que celle de la machine, et lui apporte les mots d'une terrible colère :

- Insensé ! crie le vieillard. Le cataclysme qui faillit faire périr le monde est-il déjà si lointain qu'un homme de ton âge ait pu en oublier la leçon ? Ne sais-tu pas, ne vous l'ai-je pas appris à tous, que les hommes se perdirent justement parce qu'ils avaient voulu épargner leur peine ? Ils avaient fabriqué mille et mille et mille sortes de machines. Chacune d'elles remplaçait un de leurs gestes, un de leurs efforts. Elles travaillaient, marchaient, regardaient, écoutaient pour eux. Ils ne savaient plus se servir de leurs mains. Ils ne savaient plus faire effort, plus voir, plus entendre. Autour de leurs os, leur chair inutile avait fondu. Dans leurs cerveaux, toute la connaissance du monde se réduisait à la conduite de ces machines. Quand elles s'arrêtèrent, toutes à la fois, par la volonté du Ciel, les hommes se trouvèrent comme des huîtres arrachées à leurs coquilles. Il ne leur restait qu'à mourir...
- Père, père..., répète l'homme éperdu.
- Tais-toi ! Je ne te laisserai pas t'engager de nouveau, et tes frères derrière toi, sur cette route de malheur. Cette machine sera détruite. Hélas ! il faut que soit détruit aussi le cerveau qui l'a conçue.

René BARJAVEL, *Ravage*, Folio, 1990, 1^{ère} édition : Denoël, 1943